

## LIBRORUM NUNTIA ET IUDICIA

\* Asterisco indicatur auctor qui a nostra Congregatione alienus est.

MUCCINO Antonio, CSSR, *La regalità di Maria Santissima nella dottrina di S. Alfonso de Liguori*; Napoli, Libr. Ed. Redenzione, [1966]; 203 pp. - L. 1.000.

= Dissertatio ad lauream in Fac. S. Theologiae apud Pont. Univ. a S. Thoma Aquinate in Urbe.

Il libro presenta e sviluppa in modo sistematico la Regalità universale della Madre di Dio nella dottrina del grande mariologo e Dottore della Chiesa. La prima parte, dopo averci presentato rapidamente il movimento regalmariano dei tempi moderni, esamina i principali scritti mariani di S. Alfonso: « Le Visite al SS. Sacramento ed a Maria SS. » e « Le Glorie di Maria ». In queste sue opere, il Santo, eco fedele della tradizione della Chiesa, parla della misericordia e della potenza di Maria Regina, reagendo così al clima protestantico e sopra tutto giansenistico del suo tempo. La seconda parte — parte centrale del libro — espone sia la voce della Rivela-zione — Scrittura e Tradizione — intorno alla Regalità mariana, ripresa e interpretata da S. Alfonso, sia i fondamenti teologici: Maria è Regina, perché Madre di Dio e perché Corredentrica e Distributrice di tutte le grazie, sia la natura e l'estensione della Regalità della Madonna. Detta natura per S. Alfonso consiste nella *Preminenza* della Vergine su tutto il creato, nella sua *Onnipotenza Supplichevole* sul Cuore di Dio, nella sua inesauribile *Misericordia* e nella sua *Azione materna* diretta ed immediata nella distribuzione delle grazie alle anime. In quanto poi all'estensione, il Regno della Vergine è vasto quanto quello del Figlio suo Gesù. Lei è Regina del Cielo, del Purgatorio, il terrore dell'inferno, Regina della terra e degli uomini. La terza parte, infine, chiude la trattazione: vi si parla del culto dovuto alla Vergine e della devozione a Maria segno di predestinazione.

Lo scopo dell'autore è di mettere in rilievo la grande attualità della dottrina di S. Alfonso su un tema tanto suggestivo, qual'è la Regalità della Vergine. In realtà tale scopo è stato sostanzialmente raggiunto: il Magistero dei Pontefici, sopra tutto l'Enciclica « Ad coeli Reginam » di Pio XII, e l'insegnamento della mariologia moderna son messi in costante relazione con la dottrina alfonsiana. Sono pure di grande attualità le pagine sulla Vergine « Madre della Chiesa », titolo che S. Alfonso rivendica alla Madonna, fondandolo — come ha fatto Paolo VI e lo stesso Concilio Ecumenico Vaticano II — sulla Maternità divina di Lei e sulla sua diretta cooperazione all'opera della nostra Redenzione.

G. Armogida CSSR

FERRERO Fabriciano, CSSR, *Nuestra Señora del Perpetuo Socorro. Proceso histórico de una devoción mariana*; Madrid, Edit. El Perpetuo Socorro, [1966]; 366 pp., ill.

Parmi les manifestations qui ont marqué la célébration du Centenaire du culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours en notre église Saint-Alphonse à Rome, il faut certainement compter, comme une des plus importantes, la parution de l'ouvrage du R.P. F. Ferrero. Il importait, en effet, de faire l'histoire d'un siècle de dévotion à la Madonne sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel Secours, d'analyser la nature et les phases du rayonnement mondial de l'icône vénérée sur l'Esquilin. Il s'agissait aussi de retracer la préhistoire, pourrait-on dire, de l'image de Notre-Dame en l'église Saint-Mathieu et d'insérer ce culte spécial dans le cadre des grands mouvements de la mariologie. C'est ce qu'a fait le P. Ferrero excellemment.

La première partie, aride certes mais combien précieuse pour l'historien, nous offre un catalogue très complet des documents, manuscrits ou imprimés, qui peuvent servir à l'étude de l'histoire et du culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

La seconde partie traite des vicissitudes historiques de la dévotion à N.D. du P.S., avant 1866 : histoire de l'église Saint-Mathieu *in via Merulana*; étude attentive des documents concernant l'origine du tableau ainsi que des témoignages sur le culte du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle; analyse, enfin, du tableau lui-même, de sa composition technique, de sa signification, de son titre primitif.

La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours n'est pas une création originale, elle n'est que « la forme locale d'une dévotion plus large à Notre-Dame du Secours » (p. 135). Aussi, dans la troisième partie, l'auteur étudie-t-il ce vaste mouvement de dévotion au Secours de Marie, commencé, selon lui, à Palerme (p. 177), et répandu ensuite à travers toute l'Europe et jusqu'en Amérique. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, après la translation de l'image en l'église Saint-Alphonse, que le culte de Notre-Dame du Secours a trouvé son expression typique dans la dévotion à notre madonne.

La quatrième partie étudie précisément, d'abord, les circonstances de la translation de l'image en notre église en 1866 (1), puis la diffusion mondiale de son culte à partir du centre romain, spécialement par le moyen de l'Archiconfrérie et de l'action missionnaire des Pères Rédemptoristes. La translation de l'icône à Saint-Alphonse marque un nouveau départ de la dévotion complètement détachée de ses origines historiques anciennes.

Dans l'histoire de ce siècle de dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, l'auteur distingue quatre périodes. A partir de 1866, le culte s'étend en Europe, dans les pays de langue italienne, française, germanique, anglaise, et aux Etats Unis. A partir de 1891, on remarque une grande progression de la dévotion dans les pays de langue espagnole et portugaise, ainsi qu'en Europe orientale. De 1916 à 1945, le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours manifeste une très grande vitalité, spécialement sous la forme de la *Supplique*. Si, après la fin de la seconde guerre mondiale, on note un certain recul en Occident, la dévotion prend une grande extension dans les pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, spécialement parmi ceux qui sont sous l'influence anglo-saxonne. Cette période se caractérise par la *Neuvaine perpétuelle*.

(1) Sur la translation elle-même, cfr A. SAMPERS in *Spic. hist.* 14 (1966) 208-218.

En appendice, une abondante moisson de documents, reproduits avec soin, permet au lecteur de contrôler les affirmations de l'auteur. Une série de gravures, en noir et en couleur, nous propose une sorte de musée imaginaire de l'iconographie de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Pour terminer, nous voudrions signaler trois conclusions de l'auteur sur des sujets qui intéressent particulièrement l'historien. D'abord la translation de l'image en l'église Saint-Mathieu : les documents nous permettent d'isoler le noyau historique suivant : « image orientale crétoise, apportée à Rome vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, exposée dans l'église Saint-Mathieu *in via Merulana*, alors confiée aux Augustins, et qui se rendit fameuse par des miracles et grâces extraordinaires, sous les pontificats de Sixte IV, Innocent VIII et Alexandre VI... » (p. 188). Mais, ajoute l'auteur : « A cette renommée indiscutable de miracles est unie aussi une absence absolue de documents historiques qui l'accréditent » (p. 131).

Selon le P. Ferrero, l'image est un exemplaire typique, dans la manière byzantine des Vierges de la Passion, des Madonnieri de l'école Vénéto-Crétoise, exécutée aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, mais qui aurait subi de profonds remaniements au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. En comparaison, les restaurations exécutées, en 1866, par L. Nowotny seraient d'importance mineure (pp. 111-119). Le titre primitif de l'image semble bien être : « Notre-Dame du Secours » (pp. 124-130).

Oeuvre importante donc, et qui fait le point de nos connaissances sur Notre-Dame du Perpétuel Secours. On pourrait souhaiter que les conclusions du P. Ferrero soient reprises dans un ouvrage de vulgarisation. Mais si l'auteur a débarrassé le terrain de tous les faux problèmes qui l'encombraient, il ne semble pas que le dernier mot soit dit sur les origines du tableau. Des études ultérieures, et nous espérons que le P. Ferrero continuera ses recherches, pourront certainement préciser nombre de détails encore obscurs.

L. Verecke CSSR

*Note* : A la page 116, le P. Ferrero fait état d'un rapport rédigé par un technicien du Vatican (le Dr. V. Federici) sur une radiographie de l'image de N.D. du P.S., exécutée fin 1964. Le technicien y affirme n'avoir pu découvrir dans le tableau : « l'existence de pigments ou d'imprimatures faisant supposer dans le substrat l'existence d'une peinture plus antique ». Par conséquent le tableau conservé à Saint-Alphonse daterait : « de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». Ce qui n'exclut pas, par ailleurs, qu'il soit la copie d'une oeuvre plus antique (1200-1300).

Dans une lettre du 6 décembre 1966 au R.P. D. Capone, le Dr. V. Federici déclarait, après une étude plus approfondie, tant des radiographies que de la photographie exécutée avant la restauration de L. Nowotny (1866) : « De la comparaison des craquelures ou crevasses de l'imprimature originale, repérable d'une façon évidente dans la partie gauche de l'image, dans la zone à la hauteur de la main, soit sur la photographie exécutée avant la restauration, soit sur la radiographie, on déduit que l'imprimature est la même et que la couleur originale est tellement mince et perméable aux rayons x, qu'elle est comme cachée par les reprises picturales exécutées dans la restauration qui suivit ». - L.V.

*El mensaje de la Misión parroquial, hoy. Pregones misionales*; Edit. El Perpetuo Socorro, [1966]; 324 pp.

Inter Librarias editrices ab Institutis religiosis convectas ac Matrīti radicatas tenet haud ultimum locum illa, quae nomine atque afflatu B.M.V. de Perpetuo Succursu distinguitur, libros quidem edens in lucem, at minime excudens prelo proprio; cuius Editricis catalogus extenditur ad omnes fere scientiae hodiernae ecclesiasticae ramos, ex quibus pro Institutī nostri fine specifico eminent vegetiores, qui apostolatus missionarii commonstrant flores, fructus, hortos promissis certe splendidos, sed non semel alios etiam verme occulto languidos. Aliis verbis: sicuti in aliis Ecclesiae sectoribus, etiam in campo missionario interno, id est, paroecialium missionum desideratur, exquiritur, tentatur opportuna renovatio et aevo sic dicto hodierno accommodatio.

In hunc sensum prodiiit an. 1965 magnificum huius libri tentamen, immo et coronamentum, cuius «responsabilis» fit ex officio Pl. R.P. Ioannes Riesco, superior provincialis, in «praesentatione» liminari, dum legenti antepōnit operis genesim atque eiusdem coagmentatores PP. Lucianum del Burgo et Marcianum Vidal, primum sane in castris missionariis insignem, alterum vero ad currendas «gigantium» apostolicas vias subridenter dispositum.

Ex utriusque collaboratione necnon ex aliorum consiliis ortum habuit haec synthesis missionaria, quae intra collectionem «Kerigma» eiusdem Editricis secum fert numerum quintum decimum (15). Unde ceteros quoque sectionis numeros praenoscat oportet quicumque vult aequo iudicio repensare elenchum argumentorum missionum sibi obviantium inter «praeconia» hūc enucleata, quae simplicius ac verius dicerentur conciones in locis, per se sacris, habendae; sed hoc manet flocci pro intentione penitus laudanda aptandi mentibus coaevīs modos loquendi.

Praemissis ergo fundatis considerationibus super actuali statu missionum paroecialium (pp. 9-23), conflatur et uno oculorum ictuprehenditur (pp. 23-25) «themarium», id est, prospectus schematicus missionis alfonsianae renovatae, tripartitus in: a) praeconia sive conciones; b) homilias; c) catecheses. Praeconia, sicuti in hoc volumine densantur, aequivalent concioni magnae traditionali; in tres sectiones subdivisa, nuntium humanae salutis deferunt universo populo per Christum crucifixum atque resurgentem necnon in mysterio Ecclesiae, cuius doctrinae adhaesimus ac in qua efficimur Christi testes. Horum 18 praeconiorum singulae enuntiationes atque explanationes ita exaratae praebentur, ut ex una parte urceolo quasi hauritorio in se congegesserint cunctas argumenti ramificationes, ex alia vero cesserint legenti vel concionanti curas perpoliendi ac definitivam reddendi artem suam oratoriam.

Huic genericae atque specifica operis descriptioni iuvat adiacere considerationes quasdam super illius meritis aut lacunis. Meritum indubium ex eo promanat, quod velit excutere pulverem itineris missionarii, id est, externam operariorum linitionem, cuius fallaci gratiā adiudicatur nervo traditionis alfonsianae quicquid pertinet solummodo ad illius vestem historicam ideoque simpliciter occasionalem. In quaestione porro missionaria renascitur perenne inter traditionem et progressum certamen; quin immo, acuitur eo magis pugna, quod praeceunte certantium optima intentione crassior stat singulorum incapacitas seu ignorantia ad explorandos, rependendos atque aptan-

dos universos missionum paroecialium hodiernos aspectus: historicum, biblicum, theologicum, asceticum, pastorem, oratorium et sic porro.

Quamobrem huius operis praeconibus sive plasmatoribus optandum est, ut illud eiusque volumina completoria retineant intra vel prope Laboratorium seu Officinam, prae primis nationalem, in qua sensim sine sensu, auspiciis humilitate, prudentia, caritate zeloque animarum, convergant plurimorum initiationes seu insinuationes, consilia, aptationes, experientiae aliaque his similia. Nisi enim Dialogus, ubique hodie tamquam prodigiosum pharmacum invocatus, perfuderit oleo mutuae aestimationis ac fraternae collaborationis filios S. Alfonsi, isti aegre assequentur tanti missionarii sufficientem cognitionem, minus autem illius suasoriam propinquitatem. Quo tamen sibi viciniorem unusquisque sentiat ignitam S. Fundatoris animam zelantissimam, eo intimius ad huius secreta accedet atque ex his penetralibus ebibet modo formales aut virtuales, modo eminentiores rationes, quibus actus poterit hodiernus missionarius, quin etiam debet mutare, perficere, praecidere aut amplificare schemata a maioribus accepta.

In eiusmodi scopum consequendum redditur inaeestimabilis cooperatio historiae atque archivorum. Huius defectu, v.gr. prorsus abest ab his « praeconibus » sive concionibus elementum alfonsianum, inderogabiliter scholae illius missionariae adnexum atque adnectendum, scilicet cuiusque magnae concionis peroratio finalis cum doloris actibus et cum emendationis propositis ante crucifixum ciendis. Certe quidem perorationis adiuncta, puta rationes, tempus, modulationes, gestus, subiacent mutationibus; sed illius substantia, heu! incognita tot generationibus, avelli nequit a primigenio Instituti codice missionario, quin ob talem avulsionem deleatur itidem sigillum characteristicum, immo et efficacissimum eloquentiae alfonsianae. Nostra haec adserta non prius respuantur, precamur, quam audiantur vel recoquantur praefatae perorationes.

Pari modo enixe commendatur cooperatio historiae et archivorum, ut his « praeconibus » intimius ac profundius inseratur post-missio alfonsiana seu ultimum missionis stadium, quod a S. Conditore definitum fuit « vita devota ». Sine dubio insinuantur vel proponuntur solutiones validae, quibus addentur (uti speramus) aliae in voluminibus completoriis confovendae; attamen ex nunc, id est, ex liminaribus praeconibus evanuisse diceres angorem illum, quo missionum S. Legifer toto concionum decursu instabat associationibus instituendis ad vallandam cuiusque coetus perseverantiam necnon totius paroeciae manentem in Christo reincorporationem. Errant siquidem et graviter errant quotquot definierunt missionem alfonsianam quasi palearum ignem, admotum plebi ad confessionem sacramentalem properanti. Conversio cordis manet semper et ubique res valde aestimanda. Attamen missio paroecialis alfonsiana erat per se, privatim ac publice, doctrinaliter atque organizative (fas sit vocabulis), plane totalitaria; unde nascitur prima renovationis necessitas, videlicet Dialogus sincerus, fraternus, inter praecones, aevi futuri tibicines, et historicos archivistasque, vitae praeteritae custodes.

† R. Tellería

\* DI MARTINO Raffaele, *Il Dio della ragione*; Salerno, Ed. Mario Pepe, [1966]; 134 pp. - L. 1.500.

Nell'operoso e meritorio « Anno della fede » proclamato da Sua Santità Paolo VI per celebrare il XIX centenario del martirio subito nell'Urbe sotto

Nerone dagli Apostoli Pietro e Paolo viene ad inserirsi come altre simili la pubblicazione del prof. R. Di Martino intitolata « Il Dio della ragione ».

E' una ricerca filosofica limpida e lineare in 134 pagine, che non si oppone al Dio del cuore di Pascal e tanto meno al Dio della fede; nei suoi limiti indica con precisione che il problema sempre nuovo e sempre antico è esaminato e risoluto dal punto di vista puramente razionale. E sotto questo lato gli elementi teoretici sono densi: l'informazione basata sulle fonti è ricca anche se le note a piè di pagine appaiono scarse e la bibliografia è stata omessa, certamente con delusione dei lettori odierni avidi di spiegazioni adeguate alle loro ansie religiose.

Il libro, che ha già riscosso in alcuni seminari maggiori lauti consensi, è distribuito in tre parti: 1) Esistenza di Dio; 2) Natura di Dio; 3) Rapporto tra Dio e il mondo. In una breve Appendice è chiarito il significato autentico di certe frasi di Pascal ed è segnalata la posizione di Blondel. L'autore adopera a volte un procedimento strettamente scolastico, più accentuato nella dichiarazione delle classiche « cinque vie » di san Tommaso: il linguaggio sembra forse troppo ancorato ad alcune forme espressive dei manuali irti di sillogismi, che si sforza di ammorbidire. I tre aspetti del problema teologico sono sviluppati con evidenti preoccupazioni degli alunni, che Di Martino si propone di orientare nel ginepraio con gesto pastorale, oggi probabilmente proficuo più di ieri.

Il panorama è sterminato: l'autore con una sintesi accurata lo domina restringendosi ai punti essenziali con un vaglio positivo. I numerosissimi filosofi, a cominciare da quelli greci, sono costantemente tenuti d'occhio e attraverso un ragionare sereno ne sono confutati gli atteggiamenti negativi. In maniera distinta pone l'accento sopra l'umanesimo ateo, mostrandone le vane speranze di organizzarsi in teorie compatte senza incrinature. La realtà e trascendenza teologica formano una diga massiccia, resistente agli urti di tutte le ipotesi scatenate nelle aberrazioni mentali, sotto ogni cielo.

Naturalmente è smascherato il vuoto illudente del materialismo dialettico e storico nella sua concezione fondamentale. Rileva giustamente con Sciacca: « Marx ammazza tre volte la persona: nella materia, nella realtà economica e nella società; poi fa la peregrina scoperta che non c'è più bisogno di parlare di Dio e della religione ».

Nella discussione orlata raramente di massime latine sono puntualizzate le crisi del pensiero moderno, che ramificandosi corre a rifugiarsi in meandri sibillini, privi della luce consolatrice della fede in un Dio personale e creatore. Nota col Guardini: « E' questa la più terribile avventura che sia stata mai osata nella storia: vedere se l'uomo saprà essere realmente uomo senza Dio. Ma i sacrifici che essa finora è costata, le violenze compiute contro la natura umana e gli attentati perpetrati alla sua dignità costituiscono un passivo che nessun progresso tecnico-economico e sociale potrà mai compensare ».

Il volumetto senza pretese editoriali offre nella sua modestia una meditazione costruttiva circa la inquietudine metafisica dell'uomo senza Dio. Chi spoglio di idee preconcepite nel proprio bagaglio ne segue coscienzioso l'itinerario in genere agevole, finisce per trovare nella lettura un alimento sano della mente e del cuore. Dopo aver soppesato con discernimento le diverse correnti da sant'Anselmo a Cartesio, da Kant a Leibnitz, da Kierkegaard a Heidegger, a Camus e a Sartre, conclude non senza emozione: La fede ha ancora il suo avvenire: essa vibra di vita tra montagne di concetti filosofici

morti, che il vento della verità ha ammucciato e proseguirà ad ammucciare col suo vigore eterno. L'errore vede presto il suo autunno; solo la verità cristiana è sempre nella primavera.

O. Gregorio

\* CENACCHI Giuseppe, *I regolamenti dei seminari italiani nella loro evoluzione storica e pedagogica*; Rovigo, Istituto Padano di arti grafiche, 1967; 38 pp. - Estratto dalla rivista « Palestra del Clero » nn. 7-8 del 1 e 15 aprile 1967.

E' un saporoso contributo della vita seminaristica italiana, intorno a cui circolano rari studi monografici. L'autore già noto per un poderoso saggio storico-critico intitolato « La pedagogia seminaristica nei documenti del Magistero ecclesiastico » (Rovigo 1966, pp. 580) offre in pochi paragrafi un bel panorama in genere troppo frammentariamente conosciuto: sono passati in rapida rassegna quattro secoli densi di cambiamenti sociali. Analizzate le Regole Tridentine e quelle Caroline, s'indugia sulle norme di san Gregorio Barbarigo; indi tratta delle Regole date nel '700 da sant'Alfonso de Liguori, sottolineandone il particolare lato pastorale. Esaminato il primo Regolamento Pontificio apparso nel sec. XIX, accenna al Rinnovamento maturato nei nostri tempi.

E' una sintesi costruttiva ed istruttiva che G. Cenacchi compie con acuta competenza come del resto indicano persino agli inesperti le 199 note marginali, che corroborano il testo, stimolando gli studiosi ad ulteriori ricerche.

O. Gregorio

HOFER Johannes, [CSSR], *Johannes Kapistran. Ein Leben im Kampf um die Reform der Kirche*. Neue, bearbeitete Ausgabe [besorgt von Dr. Ottokar Bonmann OFM]; Heidelberg, Kerle, [1964-1965]; 2 Bde (57 \*-543 und 527 SS.), ill. = *Bibliotheca Franciscana* 1-2; Romae, Editiones Franciscanae, 1964-1965. - Geb. 80 DM, broschiert 66 DM. Exemplare bestellt bei P. Bonmann (Collegio S. Antonio, Via Merulana 124, Roma) 25% Ermässigung (60 DM; 49,50 DM).

Opus excellentissimum — uti statim dicamus — quod aequae auctori ac editori et societati editoriali magno est decori.

P. Ioannes Hofer CSSR (1879 Meran - 1939 Romae; necrologium in *Anal. CSSR* 18[1939] 160-162) ab an. 1913 varia studia circa historiam franciscanam saec. XIV-XV vulgavit (cfr DE MEULEMEESTER, *Bibliographie* II 197-199, III 321) et primo vere 1937 biographiam S. i Ioannis a Capistrano edidit (Innsbruck, Tyrolia-Verlag). Opus a peritis, tam quoad criticam argumenti tractationem quam quoad egregium scriptionis modum, mox valde laudatum est (*Theol. Revue* 36 [1937] 343-350), sed infaustis illius temporis ac loci adiunctis (an. 1938 Austria unita fuit Reipublicae Germanicae) liber non obtinuit largam diffusionem. Bello ultimo mundiali flagrante, versio anglica operis confecta est a P. e Cummins OSB, omissa tamen maxima ex parte s. d. apparatu critico (St. Louis, Herder, 1943; iterum 1947); postea, occasione commemorationis quinti centenarii mortis Ioannis a Capistrano (23 X 1456, Ilok), versio italica totius operis, quibusdam brevioribus notitiis additis, edita est a P. e Chiappini OFM (L'Aquila 1955).

Post primam editionem operis P. is Hofer investigationes et studia circa vitam-personam-operam Ioannis a Cap. per 25 annos progressa sunt cum in-

genti fructu, ita ut liber in quibusdam suis affirmationibus correctione ac in multis ampliacione indigeret et textus originalis studiosis non amplius satisfaceret. Hac de ratione P. Ottocar Bonmann OFM, praeses commissionis ad studia circa Ioannem a Cap. promovenda, de nova editione operis secundum hodiernum statum scientiae cogitare coepit.

Pietate laudabili erga auctorem ductus, textum originale, introductis quam paucissimis mutationibus minoribus, reproducere voluit: « Die erste Aufgabe war zweifellos, das Werk als wissenschaftliche Leistung wieder zugänglich zu machen; es ist ja sein [P. Hofers] unveräußerliches Recht, zunächst einmal selbst bekannt und beachtet zu werden » (1. Bd, S. 13 \*). Ex altera tamen parte novae cognitiones acquisitae in editione inserendae erant: « Andererseits soll aber niemand dadurch benachteiligt werden, daß die Biographie nun 25 Jahre später erscheint. Was in diesem Vierteljahrhundert (bis 1963) die eigentliche Forschung neu erarbeitet hat, muß hier im wesentlichen faßbar sein » (S. 14 \*).

Hanc quaestionem, scil. conservationis textus originalis P. is Hofer et adiunctionis exitus ulteriorum inquisitionum, P. Bonmann egregio modo solvit, ponendo inter uncas quadratas ea omnia quae ipse textui originali adiungit. Huiusmodi adiectiones paucissimae inveniuntur in textu, permultae vero in adnotationibus et appendicibus. Insuper P. Bonmann initio novae editionis praefationem et ampliorem bibliographiam (SS. 9 \*-57 \*) dat atque in fine tabulam analyticam totius operis, universam materiam apprime recludentem (SS. 465-522). Ingentis laboris P. is Bonmann indicium est quod nova editio 1127 pp. constat contra 695 pp. editionis originalis, quae tamen maiore densitate impressa est (editio italica P. is Chiappini 753 pp. constat).

Circa ipsam materiam in opere tractatam, utpote excedentem ambitum horum foliorum, quae historiam nostrae Congregationis exclusive respiciunt, iudicium non damus. Est biographia S. i Ioannis a Capistrano OFM.Obs. (1386-1456), qui sua actuositate in multis regionibus pro bono Ecclesiae, titulum « Apostoli Europae » iure merito sibi promeruit. Ipse Ioannes a Cap. totius vitae suae studium ac propositum sic definivit: « Nec aliud quaesivi nec quaero, nisi unionem et concordiam gentium sub debita oboedientia et reverentia Summi Praesulis ac S. Matris Ecclesiae tractare, conservare, manutenere, augere et amplificare, ut iuxta sententiam Salvatoris fieret unum ovile et unus pastor » (2. Bd, S. 460, Ann. 87 g). Quomodo hoc munus elaboraverit, a P. e Hofer diligenter et copiose describitur. Remittimus ad iudicia, quae post primam Vitae editionem a peritis data sunt (enumerantur in *Rev. d'hist. eccl.* 34 [1938], II. Bibliographie 556), quibus opus P. is Hofer maxime laudatur: « opus vere definitivum » (*Coll. Franc.* 8 [1938] 97); « plane optimam, singulari eruditione confectam et paene absolutam biographiam » (*Arch. Franc. hist.* 33 [1940] 426); « œuvre érudite qui se classe parmi les meilleures biographies de saints » (*Anal. Boll.* 56 [1938] 213); « la belle biographie écrite avec sympathie mais aussi avec une critique scrupuleuse » (*ibid.* 218). - Post editionem versionis italicae operis non minus laudabilia iudicia data sunt (enumerantur in *Bullettino d. Deputazione Abruzzese di Storia Patria* 47 [1956] 112).

Sed opus confines simplicis biographiae Ioannis a Cap. transcendit et quamplurima tradit quae multum iuvant ad meliorem cognitionem condicionis religiosae, civilis, socialis saec. XV. « Tutti i censori della prima apparizione dell'opera mettono in rilievo il fatto che essa trascende i limiti di una per

quanto perfetta biografia agiografica, per darci un'integra visione della vita religiosa del secolo XV, particolarmente dell'Italia, Austria e Germania, specchio fedele di tutta un'epoca. Ed essendo quel secolo uno dei più complicati e multiformi della storia religiosa si può giudicare già da ciò, quale importanza assume questa opera che la *Rev. d'hist. eccl.* [34 (1938) 119] disse aver portato visioni nuove su grandi problemi, quali quelli dell'Umanesimo, dei predicatori peregrinanti, della riforma della Chiesa, dei Giudei, degli Ussiti, dell'unione della Chiesa greca, del pericolo turco e della Crociata. Potremo aggiungere che specialmente gli ultimi capitoli sono vere e proprie monografie » (*Riv. stor. Chiesa in Italia* 10 [1956] 284).

Gratias agere oportet P.i Bonmann, qui modo egregio opus maximum nostri confratris tanta cura et non minori pietate edidit. Desiderium editoris nostrum facimus: « Möge das Lebenswerk Hofers nun in diesem Gewande die Wirkung erreichen, um die Verfasser und Mitwelt bei seinem ersten Erscheinen betrogen worden sind » (S. 16 \*). - Ad iustum hoc desiderium explendum, sperandum sane est, ut opus saltem in bibliothecis omnium domuum studiorum ponatur.

A. Sampers

COLIN [Louis], CSSR, *Breviario della santità*, versione italiana a cura di N. FERRANTE, CSSR; Roma, Coletti, 1967; 279 pp. - L. 2.100.

Il P. Ferrante in una documentata Introduzione (pp. 5-22) s'industria d'immettere il pensiero dell'autore, basato sopra la tradizione secolare della Chiesa, nel clima del Concilio Vaticano II.

L'opera densa di materia si sviluppa sicura ed efficace in 21 capitoli: tre sono dedicati al « Metodo » che forma il preambolo, sette alla « Volontà di Dio », otto alla « Conformità » e tre alla « Sintesi vivente », che costituisce la conclusione panoramica.

Il traduttore osserva giudiziosamente che « l'ascetica perenne non teme l'apporto delle epoche successive, perché vi si inquadra perfettamente, mentre ogni nuovo metodo di ascetica si rifà sempre a Cristo per riviverne le infinite possibilità di esistenza. E quando Cristo parla, il nostro cuore esce dala sua inerzia e si scuote. Ora il Colin lascia parlare proprio Cristo come lo lasciarono parlare i due discepoli lungo la strada di Emmaus, mentre le ombre si allungavano e il sole declinava all'orizzonte ».

O. G.